



Face à l'Internationale réactionnaire, la gauche globale.

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, différentes phases de régulation du système capitaliste se sont succédé. Tout d'abord, il y eut un capitalisme dit « fordiste », durant lequel notre camp politique avait tout son rôle à jouer du fait de l'existence d'un compromis productif qui faisait qu'« il y avait du grain à moudre », pour reprendre le mot d'André Bergeron. Ensuite, les élections de Margareth Thatcher et Ronald Reagan ont permis l'apparition d'un capitalisme financiarisé. Il convient de noter que dans cette séquence la social-démocratie a été défailante : accompagnant au mieux la dérégulation, l'initiant parfois même. Aujourd'hui, le capitalisme financiarisé se transforme, les fondements démocratiques de nos Etats, étant perçus comme des freins à l'enrichissement des actionnaires.

Nous nous tromperions gravement si nous pensions que ce courant de pensée est neuf et marginal. Cette pensée est directement inspirée des théoriciens contre-révolutionnaires tels qu'Edmund Burke, qui en son temps déjà soutenait un libéralisme étriqué, défendant le libre-marché, tout en rejetant les libertés politiques fondamentales. Après les victoires aux Etats-Unis, au Brésil, en Argentine, en Hongrie, les réactionnaires sont puissants, et disposent de moyens considérables.

Face à cette l'Internationale Réactionnaire, nous pensons qu'il convient de construire ce qu'Immanuel Wallerstein appelle la « gauche globale ». L'Internationale Socialiste et le Parti Socialiste Européen ne suffiront à renverser l'hégémonie culturelle d'extrême-droite. La vieille division héritée du congrès de Tours entre communistes et socialistes n'a plus de justification. La social-démocratie qui s'est fourvoyé dans le néo-libéralisme n'est plus la doctrine capable de répondre aux défis auxquels l'Humanité est confrontée. Le dérèglement climatique nécessite notre radicalisation, en matière économie, par exemple, au sujet de la planification.

La seule réponse pouvant permettre les conditions d'une victoire face à l'hégémonie culturelle réactionnaire, qui repose sur le contrôle de médias de plus en plus nombreux et des algorithmes des réseaux à cause des milliardaires fascisants, est la formation d'une contre-société internationale des ONGS, des mouvements féministes, écologistes, décoloniaux, antiracistes, des syndicats, des intellectuels critiques, et des nouveaux partis de gauche nécessaires.